

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Zur gefl. Notiz = Avis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
• • • SamstagParaissant
• • • le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.



Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10^{te} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hôteliers

Abonnements:

Pour la Suisse:

3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Etranger:

3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.
Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen.

Admissions.

Herr Albert Hofmann, Hotel Merkur, Zürich 60
• Ursprung A., Gérant, Hotel Gurten-
Kulm bei Bern 50

Danksagung.

Im Namen des Vereins und im Namen des
Aufsichtsrates der Fachlichen Fortbildungsschule
in Ouchy verdankt der Unterzeichnete aufs
wärmste die anlässlich des Jahreswechsels zur
Gunsten der Schule geflossenen Beiträge, welche
die schöne Summe von Fr. 2552.50 erreicht
haben. Das hohe Interesse, welches auf diese
Weise der Schule bekundet worden, gereicht
namentlich den Leitern derselben zur besonderen
Freude und wird für sie ein Ansporn bilden
zu weiterem gediehltem Wirken.

Ouchy, den 16. Januar 1901.

Der Präsident: J. Tschumi.

QUITTANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Par la présente j'ai l'avantage de vous ac-
cuser réception de la somme de fr. 2552.50, le
montant des exonérations de souhaits de
nouveau de MM. les membres de notre Société.
Au nom du Conseil de surveillance de l'Ecole
professionnelle des hôteliers, à Ouchy, je vous
prie de bien vouloir être l'interprète auprès des
généreux donateurs et leur exprimer par la
voix du journal notre plus profonde reconnais-
sance de l'intérêt qu'ils ont témoigné à notre école.

Lausanne, le 15 janvier 1901.

A. Ranch, caissier.

Zur gefl. Notiz.

Ein gewisser G. Kuhn-Eichacker, früher
Annoncenagent in Basel, hat in Zürich ein
Placierungsbureau eröffnet unter der Firma

Schweizer Hotelier-Bureau Zürich.

Da diese Firmenbezeichnung zu der Auf-
fassung führt, es habe dieses Bureau Bewand-
nis mit dem Schweizer Hotelier-Verein, sehen
wir uns veranlasst zu erklären, dass das Bureau
G. Kuhn ein rein privates Unternehmen ist.
Basel, den 18. Januar 1901.

Für das Central-Bureau

des Schweizer Hotelier-Vereins.

Der Chef: Otto Amsler.

AVIS.

Un nommé G. Kuhn-Eichacker, ancien
agent d'annonces, à Bâle, vient d'ouvrir à Zu-
rich un bureau de placement sous la raison

Schweizer Hotelier-Bureau Zurich.

(Bureau suisse des hôteliers, Zurich).

Cette désignation induit à la croyance que
la Société suisse des hôteliers est en relation
avec ce bureau, nous tenons à déclarer que le
bureau G. Kuhn est une entreprise purement
privée.

Bâle, le 18 janvier 1901.

Pour le Bureau central officiel.
de la Société Suisse des Hôteliers.
Le chef: Otto Amsler.

Les chemins de fer fédéraux
et le tourisme.

A la première heure du nouveau siècle, le
premier train fédéral s'est élané, décoré comme
il convient par les habitants d'Aarau et reçu
de même par ceux de Berne. C'est là dans
l'histoire des moyens de transport un évène-
ment d'une importance capitale pour le tourisme,
moins au point de vue direct qu'à celui de ses
effets indirects.

Dans certains cercles industriels et commer-
ciaux, on se prépare dès maintenant à présen-
ter, à un moment donné, des propositions
tendant à améliorer et à faciliter le service.
Pourquoi les hôteliers ne feraient-ils pas autant?
Dans cette question du transport des voyageurs,
personne assurément n'est mieux à même de
connaître, soit par sa propre expérience, soit
ensuite de ses rapports avec le public touriste,
les défauts existants et les améliorations dési-
rables.

De divers côtés, le désir a déjà été exprimé
de voir notre bureau fonctionner sous ce rap-
port également comme office central, destiné à
recevoir, pour les développer et les faire par-
venir à qui de droit, les vœux et propositions
qui pourraient être formulés.

La Suisse est le pays par excellence du
tourisme et elle le restera; cependant, l'Au-
triche par exemple, ou plutôt le Tyrol, qui lui
fait concurrence, a sur elle cet avantage que
c'est toujours l'Etat qui intervient le premier
avec son aide, quand il s'agit de développer
le mouvement des étrangers. En Suisse, les essais
tentés dans ce sens, à part quelques cas de
nature toute locale, n'ont jamais abouti.

Nul doute qu'une fois propriétaire de toutes
les lignes principales, la Confédération ne soit
plus disposée que par le passé à prêter l'oreille
aux revendications du tourisme, d'autant plus
ce sont ses propres intérêts qui entrent en
jeu. Une fois qu'elle aura jeté un coup d'œil
derrière les coulisses de cette industrie, elle
sera bien obligée de reconnaître qu'il y a là
un champ de travail immense, et que son inté-
rêt ne doit pas se borner à appuyer la propa-
gande instituée à l'étranger par les grandes
lignes de touristes (Gotthard, Jura-Simplon,
etc.), par les bureaux de renseignements et les
sociétés d'hôteliers, mais qu'il s'agira d'étendre
cette propagande: la coopération des cercles
directement intéressés lui sera toujours acquise.
La réserve montrée, durant ces dernières an-
nées, tant par la Confédération que par les
Compagnies de chemin de fer à l'égard de pro-
positions analogues s'explique aisément: la
Confédération n'était point encore maîtresse
des lignes, et les Compagnies sentaient la fin
de leur règne très prochaine. Bien des projets
louables, destinés à développer le tourisme, ont
vu leur réalisation empêchée par le défaut d'ap-
pui résultant de cette situation hybride.

Pour en revenir à la proposition dont nous
parlons plus haut, il est un vœu, exprimé à
plusieurs reprises en haut lieu, que nous dési-
rions voir reprendre et préciser, c'est celui
concernant la prolongation, soit l'avancement
du début de la saison des voyages par la mise
en vigueur au 1^{er} mai des horaires d'été. Sans
doute, le département fédéral des chemins de
fer cherchera, comme par le passé, à se retran-
cher derrière le prétexte de l'impossibilité d'in-
troduire cette innovation à cause des communi-
cations avec l'étranger; mais comme il est per-
mis de supposer que ce prétexte était destiné
plutôt à couvrir un refus des compagnies de
transport, nous croyons que la persévérance
dans cette question finirait par conduire au but
désiré; et tout hôtelier est à même d'apprécier
l'importance d'un tel progrès pour notre in-
dustrie.

Une autre proposition que nous recevons
d'un de nos honorables lecteurs et qui certes
à sa raison d'être, c'est celle de faciliter la
distinction extérieure entre les voitures des trois
classes en leur donnant des couleurs différentes.

Nous sommes tout disposés suivant le désir
exprimé à diverses reprises à recevoir des
vœux et propositions ultérieurs, bien que nous
soyons persuadés que pour bien des questions,
la solution serait plus facile si ces questions
étaient présentées par l'intermédiaire des bu-
reaux de renseignements, soit de leur union;
d'abord celle-ci représente en effet un nombre
beaucoup plus considérable d'intéressés, soit le
public touriste lui-même; ensuite, elle occupe
une position neutre et sa voix sera plus aisée-
ment considérée comme l'expression des vœux
de touristes eux-mêmes, d'autant plus que c'est
précisément la tâche qui lui a été assignée
lors de sa fondation. Néanmoins, notre bureau
sera à même de servir d'intermédiaire pour
telle ou telle question, ce qui lui procurera en
même temps l'occasion de soumettre les pro-
positions émises à une discussion publique. Notre
société ne manque certes pas de personnalités
qui témoignent d'un intérêt suffisant pour ces
matières, et nous les invitons instamment à se
faire entendre quand l'occasion s'en présentera.

Gasthöfe vor vier Jahrhunderten.

Wenn man jetzt reist, steigt man in das
Eisenbahncoupe, fährt in denselben mehrere
Stunden, gelangt an das Ziel seiner Fahrt und
logiert sich in einem Hotel auf das Bequemste
ein. Man vermisst hier nichts von dem Komfort,
dessen man zu Hause gewohnt ist, und man
denkt wenig darüber nach, wie es wohl früher
gewesen sein mag, als unsere Vorfahren eine
"Reise thun" mussten. Eisenbahnen, diese
Schöpfungen der Neuzeit, gab es nicht, jedoch
ist gewiss, dass es schon in den letzten Jahr-
zehnten des 15. und in den ersten des 16. Jahr-
hunderts in Deutschland, besonders in den
reichen Handelsstädten Gasthäuser gab, welche
den Reisenden einen bequemen und gemütlichen
Aufenthalt boten. Dies lässt sich zwar nicht
von der Mehrzahl deutscher Herbergen und
ländlicher Gasthäuser behaupten, laut angeführter
Schilderung der damaligen Zeit, welche lautet:

"Bei der Ankunft grüsst niemand, damit es
nicht scheine, als ob sie nach Gästen fragten,
denn dies halten sie für schmutzig und nieder-
trächtig und des deutschen Ernstes unwürdig.
Nachdem du lange geschrien hast, steckt endlich
irgend einer den Kopf durch das kleine Fen-
sterchen der geheizten Stube, gleich einer aus ihrem
Haus hervorschauenden Schildkröte. In solchen
geheizten Stuben wohnen sie beinahe bis zur
Zeit der Sommerferien. Diesen Heraus-
schauenden muss man nun fragen, ob man hier
einkehren könne. Schlägt er nicht ab, so er-
siehst du daraus, dass du Platz haben kannst.
Die Frage nach dem Stall wird mit einer Hand-
bewegung beantwortet. Dort kannst du nach
Belieben dein Pferd nach deiner Weise be-
handeln, denn kein Diener legt eine Hand an.
Ist es ein berühmteres Gasthaus, so zeigt dir
ein Knecht den Stall und auch den freilich gar
nicht bequemen Platz für das Pferd. Denn die
besseren Plätze werden für spätere Ankömmlinge,
vorzüglich für Adelige, aufbehalten. Wenn
du etwas tadelst, hörst du gleich die Rede:
"Ist es dir nicht recht, so suche dir ein anderes
Gasthaus!" Heu wird in den Städten ungern
und sparsam gereicht und fast ebenso teuer
als der Hafer selbst verkauft. Ist das Pferd
besorgt, so begiebst du dich, wie du bist, in
die Stube, mit Stiefeln, Gepäck und Schmutz.
Diese geheizte Stube ist allen Gästen gemein-
sam. Dass man wie bei den Franzosen eigene
Zimmer zum Umkleiden, Waschen, Wärmen

oder Ausruhen anweist, kommt hier nicht vor,
sondern in dieser Stube zieht du die Stiefel
aus, bequeme Schuhe an, und kannst auch das
Hemd wechseln. Die von Regen durchnässten
Kleider hängst du am Ofen auf und gehst, dich
zu trocknen, selbst an ihn hin. Auch Wasser
zum Händewaschen ist bereit, aber es ist meist
so unsauber, dass du dich nach einem andern
Wasser umsehen musst, um die eben vorge-
nommene Waschung abzuspuhlen. Kommst du
um 4 Uhr nachmittags an, so wirst du doch
nicht vor 9 Uhr speisen, nicht selten erst um
10 Uhr, denn es wird nicht eher aufgetragen,
als alle Gäste beisammen sind, damit auch
allen dieselbe Bedienung zu teil werde. So
kommen in denselben geheizten Räume häufig
80—90 Gäste zusammen, Fussreisende, Reiter,
Kaufleute, Schiffer, Fuhrleute, Bauern, Knaben,
Weiber, Gesunde und Kranke. Hier kämmt der
eine sich das Haupthaar, dort wischt sich ein
anderer den Schweiss ab, wieder ein anderer
reinigt seine Schuhe oder Reistiefel, jenem
stösst der Knoblauch auf, kurz, es ist ein Wir-
rwar der Sprachen und Personen wie beim
Turm zu Babel.

Wenn es schon spät am Abend ist und
keine Ankömmlinge mehr zu hoffen sind, tritt
ein Diener mit geschorenem Haupthaar, gräm-
licher Miene und schmutzigem Gewande herein,
legt auf so vielen Tischen als er für die Zahl
der Gäste hinreichend glaubt, die Tischtücher
auf, grob wie Segel, für jeden Tisch bestimmt
er mindestens acht Gäste. Sobald sich alle an
den Tisch gesetzt haben, erscheint der Diener
wieder, zählt seine Gesellschaft ab und stellt
vor jeden einzelnen einen hölzernen Teller,
einen Holzlöffel und ein Trinkglas. Etwas später
bringt er Brot und wieder etwas später Wein
und zwar Wein von bedeutender Säure. Fällt
es nun etwa einem Gäste ein, für sein Geld
um eine andere Weinsorte von anderswo zu
ersuchen, so thut man anfangs, als ob man es
nicht horte, aber mit einem Gesichte, als wollte
man den ungebührlichen Begehre umbringen.
Wiederholt der Bittende sein Anliegen, so er-
hält er den Bescheid: "In diesem Gasthofe
sind schon so viele Grafen und Markgrafen
eingekehrt und keiner hat sich noch über meinen
Wein beschwert; steht es dir nicht an, so suche
dir ein anderes Gasthaus!" Nach langem Warten
kommen endlich mit grossem Gepränge die
Schüsseln. Die erste bildet fast immer Brot-
stücken mit Fleischbrühe, oder ist es ein
Fast- oder Fischtag, mit Brühe von Gemüse
übergossen. Dann folgt eine andere Brühe,
hierauf etwas von aufgewärmten Fischarten
oder Pökelfleisch oder eingesalzenen Fischen.
Wieder kommt eine Musart, hierauf festere
Speise, bis dem wohlbezahlten Magen gebratenes
Fleisch oder gesottene Fische von nicht zu ver-
achtendem Geschmacke vorgesetzt werden. Aber
hier sind sie sparsam und tragen sie schnell
wieder ab. Nach dem Essen wird eine bessere
Weinsorte, gewöhnlich vom Wirt selbst, nebst
Kase herbeigebracht, und sind diejenigen dem
Wirt die angenehmeren Gäste, die besser
trinken, obgleich sie um nichts mehr zahlen,
als jene, die sehr wenig trinken, und es sind
nicht selten welche, die mehr als das Doppelte
im Wein verzehren, was sie für das Gastmahl
zahlen. Nachdem der Käse abgetragen, erscheint
der Diener mit der Speisetafel in der Hand,
worauf mit Kreide einige Kreise und Halbkreise
gezeichnet sind, dann legt er nach dem
andern sein Geld darauf, bis die Tafel voll ist.
Dann merkt sich der Diener diejenigen, die
gezahlt haben und rechnet im Stillen nach;
fehlt nichts an der Summe, so nickt er mit dem
Kopfe. Niemand beschwert sich über eine un-
gerechte Zeche, wer es thäte, der würde als-
bald hören müssen: "Was bist du für ein
Bursche? Du zahlst um nichts mehr als die
anderen!" Wünscht ein von der Reise Er-
müdeten gleich nach dem Essen zu Bette zu
gehen, so heisst es, er solle warten, bis die